

40 ANS

Pénurie d'enseignants : la HEP Vaud bien armée pour anticiper le risque

Ces derniers mois, la presse helvétique a consacré nombre d'articles à la pénurie d'enseignants, préoccupante dans certains cantons alémaniques. Où en sommes-nous dans le Canton de Vaud et quelles mesures ont été prises et mises en œuvre pour endiguer ce phénomène? En ce moment phare de rentrée académique, Cyril Petitpierre, directeur de la formation à la HEP Vaud, fait le point sur la question.

Disons-le d'emblée, le canton de Vaud ne connaît pas à proprement parler de pénurie, si pénurie veut dire fermeture de certaines classes, abandon de certains cours, faute d'enseignants. Cependant, le besoin en forces vives est bien là. Deux raisons à cela : d'une part, le départ en retraite d'un grand nombre d'enseignants – un tiers du contingent actuel se retirera dans les dix prochaines années –, et, d'autre part, la forte croissance démographique que connaît le canton de Vaud.

Un bouquet de mesures à disposition

Face à ce double enjeu, plusieurs mesures ont été prises à la HEP Vaud. Les unes sont récentes – la validation d'acquis d'expérience (VAE) et l'admission sur dossier, qui prennent en compte les études et le par-

cours déjà effectués, les autres mesures sont en place depuis plusieurs années. Pour faciliter les reconversions professionnelles, la HEP a ainsi groupé des horaires de cours et offert la possibilité d'une formation de plus longue durée, à temps partiel, pour faciliter en parallèle le maintien en emploi. Les étudiants reçoivent des indemnités de stage ou peuvent réaliser un stage sous forme d'emploi rémunéré (voir encadré).

Des étudiants de tous les âges

Cette politique de facilitation de la reconversion professionnelle entraîne des effets qui parlent d'eux-mêmes. Les étudiantes et étudiants âgés de plus de 30 ans qui suivent actuellement une formation de base à la HEP Vaud sont actuellement au nombre de 653 et 222 d'entre eux ont plus de 40 ans.

Des exigences de formation qui demeurent intactes

Mais s'il est important de favoriser l'accès au métier via les parcours divers, il n'est pas question de renoncer aux exigences de la formation. Enseigner consiste d'abord à transmettre des connaissances et des savoir-faire et tout mettre en œuvre pour que les élèves les acquièrent. Pourtant, le seul fait de disposer soi-même de ces connaissances constitue un préalable indispensable mais insuffisant pour garantir la



tiser afin qu'une vingtaine d'enfants ou adolescents, issus de tous les horizons culturels et sociaux, puissent acquérir ces savoirs, tout en intégrant dans son enseignement le principe de différenciation qui reconnaît à chaque élève des capacités et des styles d'apprentissage qui lui sont propres? Comment répondre aux fortes attentes de la société et des parents, tout en assurant un développement harmonieux à ces enfants ou adolescents?

qualité de la transmission. De même si l'expérience constitue incontestablement un plus, elle ne suffit pas non plus à garantir un bon enseignement.

Un métier d'une formidable complexité

Enseigner, c'est se confronter à une formidable complexité : comment transmettre des savoirs, comment les sélectionner, les mettre en forme, les actualiser, les didac-

On le comprendra donc sans peine, cette complexité exige, quels que soient les soubresauts du marché de l'emploi, une vigilance de tous les instants de la part de la HEP. Sa mission est en effet d'assurer à ses étudiants une formation à la hauteur du défi permanent et toujours plus ambitieux qui se pose, chaque jour, aux professionnels de l'enseignement dans l'exercice de leur métier, un métier qui s'avère aussi difficile que passionnant. *Cyril Petitpierre, directeur de la formation*

Plusieurs scénarios pour mener de front formation et emploi

A la HEP Vaud, les cursus académiques s'adaptent au mieux aux nécessités individuelles afin que formation et emploi puissent se conjuguer. Un atout majeur pour nombre d'étudiants et tout particulièrement pour celles et ceux qui sont en reconversion professionnelle.

Plusieurs scénarios sont possibles : certains étudiants suivent un cursus normal grâce au groupement des horaires et à un stage en emploi rémunéré (stage B). Certains se voient reconnaître des études effectuées précédemment. D'autres choisissent de se former en étalant par exemple sur deux ans les 60 crédits en secondaire II, sur trois ans les 120 crédits en secondaire I, sur quatre ou cinq ans les 180 crédits en primaire.

Désormais, la validation d'acquis d'expérience (VAE) permet aussi, selon les règles établies au plan national, des allègements significatifs :

- au maximum 60 crédits ECTS en moins dans le Bachelor en enseignement primaire ;
- au maximum 30 crédits ECTS en moins dans le Master en enseignement secondaire I.

A la HEP Vaud, la validation d'acquis d'expérience (VAE) a été introduite à titre exploratoire en 2013-2014. Pour l'instant, 5 candidats en ont bénéficié : 3 en enseignement primaire et 2 en enseignement secondaire I. *Cyril Petitpierre*



Nouveaux étudiants BP: à vos marques!

C'est un programme riche et varié qui a rythmé la semaine d'introduction à la formation Bachelor primaire, du 25 au 29 août 2014!

Outre l'intervention du prof. Vienneau sur l'accueil de la diversité en classe, les étudiants ont suivi une table ronde, des conférences et des ateliers les invitant à s'engager dans la formation sous toutes ses facettes. Parmi les nouveautés: la conférence *Se former à l'enseignement*, de la prof. Clerc-Georgy, suivie des ateliers *Prises de notes* et la découverte du campus sous la houlette du Comité des étudiants. *Michèle Cusinay*



Trois semaines avant l'ouverture des cours, les nouveaux étudiants ont pu s'immerger dans leur future formation BP pour un premier contact très enrichissant! C'est le Canadien Raymond Vienneau qui a ouvert les feux: le professeur agrégé à l'Université de Moncton s'est exprimé sur l'accueil de la diversité en classe ordinaire, puis a participé au débat animé par Jacques Pilloud, (à gauche sur la photo) en compagnie de deux formatrices et un formateur HEP, Nadine Giauque, Moira Laffranchini et Thierry Dias.



PEERS-Mozambique : une expérience unique

Etudiant HEP en art visuel au sein du Master en enseignement secondaire I, Gaël Epiney a passé deux semaines au Mozambique dans le cadre du projet PEERS. Il nous livre ici le témoignage de son voyage, de ses premières impressions de l'Afrique et de l'architecture de Maputo qui l'a profondément inspiré.

« Il s'agit, au départ, de terrains exotiques dont l'exploration est tentante; le voyage, comme une espèce d'obligation religieuse pour s'évader, s'imprégner, souvent témoigner. Un projet au Mozambique c'était évidemment l'occasion de prendre l'air des pays lointains, mais surtout celle de me rendre en Afrique pour la première fois et

de confronter mes représentations à une réalité qui s'annonçait pour le moins déroutante. L'excuse était celle de l'interculturalité, le contexte celui d'un projet PEERS mené entre la HEP du canton de Vaud et l'Université Pédagogique de Maputo. Un séjour de deux semaines intenses qui devait passablement m'inspirer et que je décidais de clore par un travail artistique.

» Nous sommes à la mi-octobre et l'idée de quitter notre hémisphère pour rejoindre le climat tempéré du Sud de l'Afrique ne me déplaît pas. Après de nombreuses heures de vol, nous posons nos valises sur le campus de l'Université pédagogique, situé à l'entrée de Maputo, une grande ville de près de 2 millions d'habitants dans laquelle nous nous immergeons rapidement et dont l'énergie me séduit véritablement. Je ne connaissais ni le Mozambique, ni l'Afrique, alors on fait inévitablement des comparaisons, aussi insignifiantes soient-elles. On échange entre nous, on se raconte. Ce ne sont que des banalités en somme, mais cela donne des idées! Et puis, je retrouve dans Maputo cette énergie vive et magnétique, propre aux villes en perpétuel changement, habituées aux mélanges et aux rebondissements, mais aussi habituées au désordre et à la confusion.

» Puisque nous passons la majeure partie de notre temps en ville, il est naturel pour moi de m'y attarder et d'y chercher le ter-

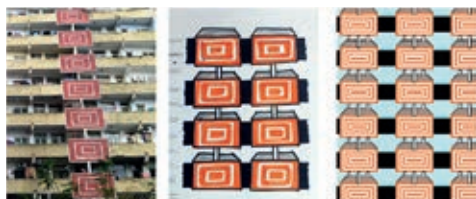


Titré de l'installation vidéo de Marie Reber

reau de mon projet. Je saisis d'ailleurs plusieurs fois l'occasion de m'y balader seul, traînant mes sandales sur ses longues avenues pour m'imprégner de son atmosphère et y dénicher quelques curiosités. L'odeur de la terre, les accents portugais et le bruit des klaxons, les images démodées des salons de coiffure, les manguiers, les uniformes, le linge en équilibre sur la tête; j'avale chaque détail. Des brouilles, mais cela est somme toute assez dépaysant pour le voyageur qui ne connaît rien de tous ces tableaux africains. Et j'étais aussi là pour ce genre d'étrangeté!

» En traversant les rues de la capitale mozambicaine et en prêtant attention à l'architecture qui m'entoure, je découvre des bâtiments des plus surprenants. Théâtres Art Déco, immeubles modernistes, hôtels des années 50, édifices rationalistes en béton; la ville de Maputo est en fait une des plus importantes collections d'architecture moderne d'Afrique! C'est-à-dire qu'à l'époque coloniale, ce continent était un véritable laboratoire de l'architecture. On venait y tester des idées novatrices et des théories urbanistiques avant de les appliquer en Europe. Aussi, on y trouve des réalisations originales et audacieuses, construites durant la première moitié du XX^e siècle et possédant une valeur inestimable. Malheureusement, peu d'architectes et d'historiens de l'art s'intéressent aux œuvres du mouvement moderne en Afrique, c'est la raison pour laquelle la richesse architecturale de Maputo n'est quasiment pas connue en dehors des pays de langue portugaise. Intrigué par cette découverte, je décide alors d'en faire le point de départ mon projet artistique».

Gaël Epiney



© Gaël Epiney

Exposition à B21

Gaël Epiney et Marie Reber, étudiants en art visuel au sein du Master en enseignement secondaire I ont tout deux choisi d'expérimenter une nouvelle forme de mobilité étudiante en participant au projet PEERS-Mozambique. Découvrez leurs travaux sur les notions de regard et d'interculturalité à B21 jusqu'au 10 octobre!

Le projet PEERS au Mozambique

Sous la direction de la Professeure-formatrice de la HEP Vaud, Moira Laffranchini Ngoenha, le Projet d'étudiants et d'enseignants-chercheurs en réseaux sociaux (PEERS) s'est exporté au Mozambique le temps d'une collaboration avec l'Université Pédagogique de Maputo. Ce volet africain du projet PEERS a réuni trois étudiants de chaque institution et deux professeurs autour d'un projet de recherche. PEERS-Mozambique a permis aux participants de travailler sur les approches interculturelles en sciences de l'éducation. Il vise, par une démarche anthropologique, la compréhension de la relation à l'autre et de la diversité culturelle dans les différents champs disciplinaires.

Pour plus de d'informations:

- www.hepl.ch > formation > offre de formation > choisir BP, MS1 ou MS2 > Mobilité > Peers
- moira.laffranchini-ngoenha@hepl.ch

Un Bourgeois gentilhomme décoiffant à l'Aula

Du 7 au 9 octobre 2014, l'Atelier théâtre HEP remet le couvert avec «Le Bourgeois gentilhomme» de Molière. Cette pièce, qui aborde avec finesse le thème de l'ego dans l'enseignement, a connu un vif succès auprès des classes lors des représentations de mars dernier. Ne manquez pas cette reprise!

«C'était ma première fois au théâtre et j'ai trouvé impressionnant de savoir tout ce texte par cœur», raconte Robin, venu voir la pièce avec sa classe en mars dernier. «J'ai adoré votre prestation et je suis impatient d'en revoir une autre! Grâce à vous, je comprends cette pièce de théâtre!», affirme Jorge.

Les trois représentations du Bourgeois gentilhomme en mars dernier ont en effet connu un énorme succès auprès des scolaires.

De nombreuses classes de secondaire et du gymnase sont ainsi venues assister à ce classique de Molière interprété par l'Atelier théâtre de la HEP. Les enseignants avaient à leur disposition un dossier pédagogique à l'aide duquel ils pouvaient parler des thèmes abordés par la pièce en classe avec leurs élèves, avant la représentation.

Les élèves ont pu ainsi se familiariser à l'avance avec les thèmes et les personnages de la pièce. Monsieur Jourdain, le caractère principal de l'intrigue, n'avait donc plus de secret pour eux lors des représentations,



Photo: Jérôme Gentsch

ce qui ne les a pas empêché de rire devant le spectacle de ce bourgeois riche qui rêve d'intégrer la sphère de la noblesse en tentant d'acquiescer les «manières des gens de qualité». Une ambition pour laquelle il s'astreint à l'apprentissage de nombreux arts tels que la musique, la danse ou la philosophie, par des maîtres intransigeants.

Une pièce aux nombreux atouts pédagogiques

«Pour la première fois, nous souhaitons préparer une pièce qui traite de problématiques pédagogiques, notamment de la transmission. Or, l'humour et la distance chronologique qui nous sépare de cette pièce permettaient de traiter ces thèmes avec beaucoup de recul», explique Corinne Arter, qui a mis en scène la pièce. «Molière aborde en effet le thème de l'ego dans l'enseignement avec beaucoup de finesse. Les professeurs qu'il fait intervenir dans la pièce sont tous persuadés que leur art est

plus important que tous les autres. Or, à mon sens, l'enseignement ne peut être efficace si l'on se positionne en dominant ou en modèle. Le bourgeois de Molière met justement en échec cette attitude d'ego chez ses professeurs qui finissent par paraître aussi ridicules que lui.»

Une appropriation des rôles par le mouvement

Pour la réalisation de cette pièce, Corinne Arter a mis sur pied plusieurs collaborations avec d'autres professionnels du spectacle. Nicholas Pettit, directeur du Collectif du Marche Pied à Lausanne et chorégraphe, a par exemple donné des pistes aux acteurs sur la gestuelle des personnages. «Je travaille en amont avec les acteurs, explique Nicholas Pettit. Je leur fais se poser des questions telles que: que se passe-t-il sur notre corps lorsque l'on se met en colère, avant que nous l'exprimions par la parole? Mon travail consiste à faire naître un personnage, un caractère, par ses mouvements. Il s'agit de trouver la corporalité du personnage.» «C'est uniquement lorsque le corps, les mots et la gestuelle sont unis que la magie d'un rôle opère», ajoute Corinne Arter.

Un travail d'autant plus fin que «les postures de l'époque de Molière sont très différentes de celles que l'on adopte aujourd'hui. Il fallait un certain aplomb, surtout au sein de la cour royale. Il était important de réussir à reproduire cela avec les acteurs», raconte Nicholas Pettit. Les costumes de l'époque, qui ont été mis à disposition par l'Opéra de Genève, ne sont pas faciles à apprivoiser et change également la manière de se mouvoir. Les conseils du chorégraphe ont donc été d'un grand secours pour les actrices

qui doivent effectuer des demi-pointes en robe longue et chaussures à talons, lors des scènes de danse.

Aucun détail de la pièce n'a donc été laissé au hasard, tout a été réfléchi pour que le spectateur soit plongé dans l'atmosphère de l'époque et ce, jusqu'à la musique d'accompagnement, composée à l'époque par Jean-Baptiste Lully, qui est jouée sur scène par des étudiants du département de musique ancienne de l'HEMU de Genève.

Le bruit au cœur de la crédibilité de l'action

Les acteurs ont également été coachés par un maître d'armes pour les scènes de bagarres à mains nues et des combats d'escrime. «C'est un travail qui implique beaucoup de psychologie car je dois jauger les capacités et les réactions de chacun et parce que certains comédiens sont intimidés par les armes et la violence», raconte Pavel Jancik, chorégraphe de combats et directeur des cascades au théâtre et au cinéma. «Le combat à mains nues est un exercice particulièrement difficile au théâtre, car, contrairement à ce qui se passe au cinéma, il n'y a pas de bruitage qui est rajouté sur les coups et la scène peut vite ressembler à une pantomime. Il faut donc aller au contact pour obtenir un bruit qui crédibilise l'action.» Les comédiens ont donc travaillé près de 40 heures avec lui pour rendre les scènes de bagarres à mains nues crédibles et pour apprendre les chorégraphies des combats à l'épée. Un laps de temps relativement court pour Pavel Jancik qui peut parfois passer plus d'un mois avec les acteurs pour mettre au point une scène de bagarre au théâtre ou au cinéma. [Anouk Zbinden](#)

«La face cachée» ou la dualité des artistes



Le photographe Jérôme Gertsch s'est glissé dans les coulisses de l'Atelier théâtre HEP durant ses deux derniers spectacles. Il a ainsi pu capturer la dualité du rôle de l'artiste. «Derrière le rideau, il est l'individu. Devant celui-ci, il devient l'un des composants essentiels du spectacle». Venez découvrir ces moments où les costumes et le maquillage donnent vie au personnage à travers vingt panneaux exposés à l'Espace Points de suspension. A voir jusqu'au 6 octobre!



Les connaissances mathématiques pour l'enseignement

La clé de la liberté pédagogique ?

Stéphane Clivaz publie «Des mathématiques pour enseigner?» aux éditions La Pensée Sauvage. Un ouvrage qui permet de tordre le cou à certaines idées reçues sur l'enseignement des mathématiques à l'école primaire et qui met en lumière le lien entre connaissances mathématiques des enseignants et liberté pédagogique.

Vous posez la question de l'influence des connaissances mathématiques des enseignants sur leur enseignement à l'école primaire. Dans votre livre, vous expliquez que c'est la réaction de certains de vos étudiants qui vous a poussé à vous pencher sur la question...

Le public de futurs enseignants primaires à la HEP se destine à enseigner toutes les disciplines, et pour beaucoup d'entre eux, enseigner les mathématiques pose un problème. Plusieurs ont un passé d'élèves douloureux quant à cette matière. La question de leur maîtrise des connaissances disciplinaires est une question d'ordre général qui concerne toutes les disciplines. En effet, la plupart du contenu disciplinaire enseigné au primaire a été appris par les maîtres uniquement lors de leur propre cursus à l'école primaire. Pour y faire face,

deux attitudes sont assez courantes: «Je ne vais pas y arriver» ou «Des connaissances approfondies ne servent à rien, il suffit que je montre à mes élèves les procédures à suivre.»

Cette vision des mathématiques est assez répandue...

Oui, les mathématiques considérées comme une collection de trucs et de procédures est une vision très répandue des mathématiques à l'école primaire. Selon cette opinion, il n'y aurait ainsi pas besoin d'avoir beaucoup étudié les mathématiques pour les enseigner aux petits. Les réflexions de mes étudiants m'ont donc amené à m'intéresser à ce sujet afin de pouvoir appuyer sur des analyses concrètes la nécessité de posséder des connaissances mathématiques spécifiques à l'enseignement pour enseigner les mathématiques fondamentales.

Le lien direct entre les connaissances mathématiques des enseignants et l'apprentissage des élèves n'est pas toujours facile à démontrer. En revanche, vous avez pu montrer que de meilleures connaissances de l'enseignant en mathématiques lui procuraient une plus grande liberté pédagogique.



Photo: Lucien Agasse

Stéphane Clivaz, professeur HEP et auteur de l'ouvrage *Des mathématiques pour enseigner?* qui vient d'être publié aux éditions de La Pensée sauvage.

Lorsque les connaissances mathématiques mesurées sont très générales, ce qui est le cas de la plupart des études, notamment celles menées aux États-Unis, le lien entre les connaissances mathématiques des enseignants et les résultats des élèves est difficile à établir. Ces études à grande échelle arrivent à des résultats mitigés, voire contradictoires. Cependant, il existe des études qui ont mesuré un type de connaissances mathématiques particulier, à savoir les connaissances mathématiques spécifiques à l'enseignement (CMS), qui obtiennent, elles, des résultats probants.

Ma démarche a donc consisté à analyser comment ces connaissances particulières influencent la manière d'enseigner.

Les CMS, à la frontière entre connaissances didactiques et mathématiques, sont difficiles à mettre en évidence. Il s'agit pourtant d'une notion clé selon ma recherche.

Dans la deuxième partie de mon livre, j'ai ainsi observé quatre enseignants vaudois dans leur classe. L'une des conclusions que j'ai pu tirer des analyses de ces observations est la suivante: les enseignants qui possèdent davantage de connaissances mathématiques pour l'enseignement opèrent des choix professionnels plus libres quant à leur manière d'enseigner. Ces choix se révèlent en revanche inexistants si l'enseignant ne possède pas ces connaissances. Il n'a alors pas la possibilité d'adapter son enseignement aux difficultés rencontrées par ses élèves ou aux contraintes de la classe.

Pourriez-vous nous en dire plus sur ces connaissances mathématiques pour l'enseignement? En quoi consistent-elles exactement?

Les connaissances mathématiques pour l'enseignement sont de plusieurs types. J'ai utilisé une classification, différente de celle habituelle en monde francophone, développée aux USA par Ball et son équipe. Dans cette classification, ces connaissances peuvent notamment être de type «didactique (ou pédagogique) des mathématiques», de types «connaissances mathématiques communes» ou de type «connaissances mathématiques spécifiques à l'enseignement».

Prenons l'exemple que j'ai étudié très en détail et observé dans les classes, celui

de l'algorithme de la multiplication en colonnes par un nombre à deux chiffres. Le fait de savoir effectuer correctement une multiplication est une connaissance mathématique commune. Le fait de connaître le programme, les moyens d'enseignement, les difficultés des élèves et les manières d'expliquer cet algorithme sont des connaissances de type «didactique des mathématiques». Mais il existe aussi des connaissances proprement mathématiques qui sont propres à l'enseignement. Par exemple, quelle est la raison qui nécessite un zéro (ou un décalage) à la seconde ligne? Quelles propriétés mathématiques font que, contrairement à l'addition ou à la soustraction en colonnes, il ne suffit pas le multiplier en colonnes, mais qu'il faut faire tous ces croisements?

Ces connaissances mathématiques spécifiques à l'enseignement sont ainsi proprement mathématiques (on ne se demande pas comment expliquer cela), mais elles ne sont guère utilisées que par la profession enseignante. Ce sont d'ailleurs ces connaissances des enseignants qui, dans les études quantitatives étasuniennes, ont des effets sur les résultats des élèves, ce sont ces connaissances surtout dont j'ai pu décrire l'influence sur les choix didactiques des enseignants.

Dans la première partie de votre ouvrage, vous prolongez une étude de 1999 qui compare l'évolution des connaissances des enseignants chinois et américains en ajoutant à la comparaison les enseignants vaudois. Des trois pays, la Chine est le pays qui semble avoir les enseignants les plus performants. Comment l'expliquer?

L'une des constatations de l'étude initiale était en effet la suivante: les connaissances mathématiques des enseignants américains ont tendance à régresser, à l'inverse des connaissances des enseignants chinois, qui progressent en cours de carrière. Cela est notamment dû à la pratique des Lesson Study, un processus de préparation, d'étude et d'analyse collective d'une leçon sur, par exemple, une notion mathématique. Par ce travail de groupe, les enseignants développent leurs connaissances mathématiques de manière régulière. Le contenu des manuels scolaires peut également jouer un rôle dans le développement continu des connaissances des enseignants: quel étayage ces manuels fournissent-ils aux enseignants quant à l'enseignement des mathématiques? En Suisse romande, les manuels de mathématiques ont été conçus pour les élèves mais le soutien fourni dans le manuel du maître est largement insuffisant. La pratique des Lesson Study s'avère ainsi très utile pour pallier ce manque. Nous y travaillons dans le cadre du Laboratoire Lausannois Lesson Study.

Propos recueillis par Anouk Zbinden



Un jardin sur le campus!

Les jardins potagers se multiplient dans les villes et les écoles du canton de Vaud et du monde. Convaincue de leur potentiel pédagogique et didactique, l'association des assistants ADA-HEP a décidé de mettre en place un jardin sur le campus de la HEP.

Une petite parcelle a été aménagée à titre d'essai sur la terrasse de la cafétéria (coté Aula) au printemps 2014 avec le soutien du Comité de direction et de l'Unité Infrastructures. Deux techniques de cultures différentes ont été expérimentées (permaculture et bio traditionnel) et les quelques légumes et herbes aromatiques récoltés ont régalé les jardiniers, étudiants et collaborateurs lors d'un apéritif au mois de juin.

Un réel intérêt pour le jardin scolaire

Pour l'année académique 2014-2015, l'objectif est l'installation d'une surface plus importante entretenue par les étudiantes et les étudiants (encadrés aux niveaux technique comme didactique) et par les membres du personnel qui le souhaitent.

Dans le cadre d'un travail de mémoire, un questionnaire soumis aux quelque 1300 étudiantes et étudiants de la volée 2013-2014 a montré un réel intérêt pour l'entretien d'un jardin sur le campus pendant leur temps libre et pour l'utilisation du jardin scolaire dans leur future pratique professionnelle. Néanmoins, la grande majorité d'entre eux estimait que la formation qu'ils



Photo: Lucien Agrasse

suivent ne leur fournit pas les outils nécessaires pour se lancer dans l'exploitation pédagogique et didactique du jardin potager.

Un moyen d'enseignement peu coûteux

En plus de contribuer à la vie de l'institution, passer du temps à jardiner leur permettrait donc de se familiariser avec un moyen d'enseignement sûr, peu coûteux et pleinement compatible avec certains objectifs du Plan d'études romand et de l'Éducation en vue d'un développement durable.

Daniel Cornier, pour l'ADA-HEP

Contact: ada@hepl.ch

« Donnons du goût aux savoirs pour donner le goût du savoir »



Docteure en Sciences du langage, Isabelle Puozzo est professeure formatrice à la HEP Vaud, au sein de l'UER Enseignement, apprentissage et évaluation. Elle vient de publier, aux éditions Peter Lang, *Le sentiment d'efficacité personnelle d'élèves en contexte plurilingue*. L'analyse porte sur une région très spéciale de l'Italie, la Vallée d'Aoste, mais sa réflexion porte bien au-delà de ce « cas d'école ». Mettant à l'épreuve théorie et pratique innovantes en parallèle, Isabelle Puozzo, avec la belle passion qui l'anime, démontre comment auto-efficacité et créativité peuvent se conjuguer pour redonner à des élèves démotivés le goût et la joie de l'apprendre.

Isabelle Puozzo, votre livre s'appuie sur une école de pensée portée par l'Américain Albert Bandura – le sociocognitivism – moins connue dans le monde francophone que celles des pères du constructivisme et du socioconstructivisme, Jean Piaget et Lev Vygotski. Pourquoi ce choix ?

J'ai intégré cette école de pensée durant ma thèse de doctorat que j'ai réalisée, conjointement, aux Universités de Grenoble et de Turin. Encore assez peu étudié en France au début des années 2000, le sociocognitivism avait en revanche déjà

fortement imprégné la recherche anglo-saxonne, italo- et hispanophones, ainsi que le Canada francophone.

Ce qui m'a d'emblée passionnée dans le sociocognitivism, c'est l'analyse d'une réciprocité entre le cognitif, l'émotionnel, le comportemental et le contextuel. En considérant le sujet tout à la fois comme producteur et produit de son environnement, cette théorie place au centre le principe d'auto-efficacité. Ce que Bandura et le sociocognitivism mettent en avant, c'est l'importance que revêtent, notamment dans l'acquisition des savoirs, les croyances que chacun de nous a de ses propres capacités d'action, quelles que soient les aptitudes objectives. Cette école de pensée place ainsi le sentiment d'efficacité personnelle (SEP) aux sources et au cœur mêmes de ce qui nous motive, de ce qui nous fait persévérer, agir et accomplir.

Le sociocognitivism ne pouvait donc qu'interpeller et enrichir ma réflexion tournée sur les facteurs transversaux de l'enseignement et de l'apprentissage: le sentiment d'efficacité personnelle, la créativité, l'émotion.



Photo: Lucien Agasse

Isabelle Puozzo, professeure formatrice, auteure du livre *Le sentiment d'efficacité personnelle d'élèves en contexte plurilingue* aux éditions Peter Lang.

Restait encore à faire le plus dur: mettre la théorie à l'épreuve du réel, c'est ce que vous avez réalisé et dont témoigne votre ouvrage. Une gageure ?

Oui, c'est sûr. Mais, j'avais vraiment le désir de traduire une théorie psychologique – le sociocognitivism, en l'occurrence – en théorie d'apprentissage, et d'opérer une transition didactique complète capable de nourrir à son tour la théorie.

Mon domaine, c'est l'enseignement des langues dans les établissements secondaires et professionnels. Il m'importait donc d'extraire de leur cadre théorique hyperabstrait les évaluations de l'auto-efficacité et de les mettre à l'épreuve de la vraie vie, dans la classe. Plutôt que de basculer

le concept « tout cru » dans les contenus disciplinaires, j'ai choisi de travailler sur une capacité transversale – la créativité – en développant le sentiment d'efficacité personnelle des élèves tout en avançant, pas à pas, dans mon programme.

La difficulté du terrain est propice à l'expérience, puisque vous vous trouvez, en Vallée d'Aoste, devant des élèves largement démotivés par l'apprentissage du français. Pour quelle raison ?

Ce sont des élèves du secondaire, en voie professionnelle. Faire découvrir et aimer Céline ou Sartre à cette population déjà tournée vers un futur métier, n'est pas une sinécure, d'autant qu'elle arrive au secondaire II largement dégoûtée et en manque patent de valorisation.

Cette donnée peut paraître étrange de prime abord dans un contexte plurilingue où la flexibilité dans l'apprentissage des langues devrait être plus développée que dans un contexte monolingue. Mais en Vallée d'Aoste, la pression politique mise sur le bilinguisme – qui est l'une des pièces maîtresses qui garantit le statut d'autonomie de cette région – conduit à une réalité paradoxale: en posant des exigences identiques à l'apprentissage de l'italien et du français, on ne reconnaît pas le déséquilibre naturel qui existe entre la langue maternelle et la langue seconde. Cette non-reconnaissance se traduit par un programme qui fait fi des capacités réelles des élèves. Les résultats en français sont donc très nettement au-dessous des attentes, les élèves se sentent donc dévalorisés et peinent dès lors à se retrouver dans l'image positive que devrait leur conférer leur identité plurilingue.

Donnez-nous en quelques mots les axes forts de votre livre?

Dans le contexte plurilingue de la Vallée d'Aoste, où coexistent l'italien et le français, j'ai posé les fondements épistémologiques du sociocognitivism en approfondissant le sentiment d'efficacité personnelle, afin de dégager des perspectives innovantes sur la motivation scolaire, en particulier dans l'apprentissage des langues.

J'ai conduit, dans ce livre, deux enquêtes, respectivement quantitative et qualitative. Elles se fondent, d'une part, sur des tests psychométriques du SEP à l'entrée et à la sortie du lycée (Secondaire II) en italien et en français, et, d'autre part, sur la recherche-action conduite au sein de ma classe pour développer le sentiment d'auto-efficacité et les moyens didactiques à mettre en œuvre.

Mon livre s'ouvre sur le bilan de cette enquête qualitative et débouche sur la nécessité d'une pédagogie de la créativité pour permettre un meilleur apprentissage. Ainsi, dans le cadre de mes recherches actuelles, au lieu de me fonder sur le sentiment d'efficacité personnelle pour développer la créativité, j'ai inversé le processus: je m'appuie sur cette capacité transversale qu'est la créativité, qui donne de la saveur aux savoirs, pour renforcer le sentiment d'auto-efficacité, qui stimule à son tour l'envie d'apprendre.

En quoi votre livre peut-il aider les enseignants dans leur pratique?

Dans cet ouvrage, j'ai souhaité faire bien comprendre ce qu'est le sentiment d'auto-efficacité, particulièrement dans son lien avec la notion de compétence, fondement transversal à toutes les disciplines. J'ai ten-

té de dégager, dans l'apprentissage des langues, des pistes didactiques concrètes, de mettre en œuvre des dispositifs d'enseignement-apprentissage pour développer le sentiment d'efficacité.

Fruit d'un travail nourri à 100% par la théorie et 100% par la pratique, ce livre témoigne du potentiel du sociocognitivism et de ses limites, prouvant qu'une théorie est toujours transposable sur le terrain mais que c'est toujours le terrain qui en dicte les nouvelles frontières.

Quelles sont les prochaines étapes de votre recherche?

Gardant l'auto-efficacité en ligne de mire, mais réglant désormais ma focale sur la créativité, je poursuis ma recherche dans les écoles professionnelles sur deux plans:

- en recherche fondamentale, par l'étude du lien entre cognitivisme, créativité et émotion;
- en recherche appliquée par l'élaboration de dispositifs d'apprentissage centrés sur la mise en œuvre d'une pédagogie de la créativité en classe.

Au final, ce qu'il s'agit de viser et de mesurer, c'est bien le principe d'apprenance, soit la capacité et le goût d'apprendre tout au long de la vie. Je vois donc la créativité comme une passerelle permettant de construire des savoirs qui ont du goût pour donner le goût du savoir. Théories et pratiques innovantes nous stimulent dans l'amélioration de notre pédagogie dont l'un des objectifs essentiels est de préparer nos élèves à affronter le monde de demain, déjà largement contenu dans le monde d'aujourd'hui. *Entretien: Barbara Fournier*

PEERS Summer Symposium 2014: vers l'institutionnalisation du programme

Les enseignants-chercheurs engagés dans le programme PEERS se sont réunis lors d'un symposium cet été pour un partage d'expériences et de pratiques ainsi que pour œuvrer à l'institutionnalisation du programme.

Notre HEP Vaud établit des relations privilégiées avec de nombreux partenaires académiques en Suisse, en Europe et dans le reste du monde afin de nourrir la qualité de ses enseignements, de sa recherche et de ses services.

Dix-huit projets sur quatre continents

Dans ce contexte d'internationalisation, le programme PEERS (Projets d'Etudiants et Enseignants-chercheurs en Réseaux Sociaux) offre à nos étudiants des instruments théoriques et pédagogiques puissants qui favorisent le développement des compétences interculturelles et génère des opportunités de participation à des projets de recherches. En 2014-2015, 18 projets PEERS seront mis en place avec des partenariats en Afrique, Asie, Amérique ainsi qu'en Europe.

En fin d'année académique, un Summer Symposium réunit la communauté des enseignants-chercheurs engagés dans le programme en vue de partager expériences, pratiques et résultats. C'est aussi l'occasion d'inviter des acteurs clés de l'internationalisation dans la formation des enseignants.

Rencontre au cœur de l'Europe

Cette année, le PEERS Summer Symposium a eu lieu à Bruxelles. Outre le partage d'expériences, trois objectifs étaient poursuivis: l'ouverture aux partenariats européens et leurs cofinancements, raison pour laquelle Bruxelles, au cœur des institutions européennes fut choisie comme lieu de rencontre; la préparation du processus d'institutionnalisation et les défis qu'il comporte; la poursuite du processus éditorial de l'ouvrage collectif portant sur le programme PEERS et ses projets.

A l'issue du PEERS Summer Symposium de Bruxelles, les participants se sont donné rendez-vous à Lausanne pour le prochain Symposium en juillet 2015.

Soledad Soldevila, Emilio Aliss et Pierre Ramelot

L'impressum

Rédaction: Ouverte aux membres de la HEP

Contenu: Articles, annonces de conférences, opinions, interviews, etc.

Nombre de signes: Entre 300 et 4000 signes.

Conditions: Les textes doivent revêtir un intérêt général, respecter les valeurs de l'institution et être signés.

Adresse: zoom@hepl.ch

Rédactrice responsable: Barbara Fournier, Ucom

Rédactrice: Anouk Zbinden, Ucom

Maquette: Thomas Zoller, Point rouge

Mise en page: Marc Dubois, Lausanne

ZOOM N° 18: délai au 14 novembre

Parution: 8 décembre 2014

Qui se cache derrière nos archives ?



Photo: Luëlen Agasse

mations sur tout type de support provenant des activités de l'institution. Il s'agit donc d'identifier les différentes informations produites, mais aussi de comprendre dans quel contexte elles sont produites pour pouvoir appliquer des règles de conservation.

Je porte en fait deux casquettes: celle d'archiviste, dont le rôle est d'assurer la conservation des documents par rapport aux exigences vaudoises et celle de «record manager» ou de gestionnaire de la documentation, qui travaille en amont pour fournir une aide à la gestion de l'information dont l'institution à besoin.

Qu'est-ce qui vous a attiré vers ce métier ?
Passionnée par l'histoire, j'ai toujours été fascinée par les archives historiques, les anciens documents. Cela m'a d'abord poussée à entreprendre des recherches sur l'arbre généalogique de ma famille. Plus tard, la gestion de la documentation m'a attirée car mon côté autodidacte et curieux fait que j'apprécie énormément la recherche d'information. Encore plus lorsqu'il s'agit de regarder en arrière et décortiquer l'histoire de notre institution: par quelles étapes est-elle passée? Quelle évolution a subi les formations qu'elle propose?

Quelle est l'importance de l'archivage et de la gestion des informations dans une institution comme la nôtre ?

Féruë d'histoire et fascinée par les documents anciens, Aurélie Cardinaux occupe la tâche complexe d'archiviste à la HEP depuis 3 ans et demi tout en terminant son master en Information documentaire à la HEG Genève. Elle nous parle avec passion de son métier et nous explique l'importance d'un accès rapide et efficace aux informations que nous produisons au quotidien.

Pourriez-vous nous expliquer en deux mots en quoi consiste votre fonction ?

Ma fonction d'archiviste-documentaliste consiste à assurer le classement, la mise à disposition et la conservation des infor-

Toute entreprise et toute institution doit à un moment donné se poser la question de ce qu'elle fait des informations qu'elle produit: est-ce qu'elle les détruit ou est-ce qu'elle les conserve dans un but historique ou de conservation du patrimoine?

La HEP Vaud, en tant qu'institution publique, est soumise à la loi sur l'archivage, sur la protection des données et sur la transparence administrative. Elle est donc dans l'obligation de fournir aux Archives cantonales vaudoises le matériel qui lui permette de conserver une mémoire de son fonctionnement et de son développement ainsi que de gérer la protection et la diffusion des informations qu'elle produit. De manière plus générale, il est très utile pour une institution de pouvoir consulter l'historique des décisions qui ont été prises et de la manière dont elles ont été prises. Il est également important de savoir où trouver les informations qu'elle produit et de pouvoir s'assurer à tout moment que celles-ci sont fiables, authentiques, intègres et accessibles. C'est une condition nécessaire au bon fonctionnement de toute institution, publique, comme privée.

L'archivage a beaucoup évolué ces dernières années: parlez-nous de ces évolutions ?

Avec l'informatique et l'utilisation d'un ordinateur personnel, le processus de création des documents s'est disséminé. Cela ne passe plus, comme à l'époque, par le secrétariat qui classait, diffusait et conservait l'information. Aujourd'hui, ce sont les employés qui archivent eux-mêmes les documents qu'ils produisent mais sans que personne ne leur ait expliqué préalablement comment traiter ces informations.

Certains font cette démarche spontanément et d'autres attendent que des règles soient établies.

Certains employés pourraient considérer de telles règles comme une intrusion dans leur manière de travailler...

A vrai dire, la plupart des employés ne sont pas contre les règles. Le problème vient plutôt du fait qu'ils se représentent l'archivage comme une surcharge de travail inintéressante et peu utile dans l'immédiat. Or, l'objectif n'est pas de leur faire perdre du temps mais au contraire de leur donner accès rapidement et facilement aux informations dont ils ont besoin. La masse des personnes à sensibiliser est très importante et il faut également que les outils informatiques qui sont mis en place soient faciles d'utilisation. C'est donc bien sûr un travail qui doit être effectué conjointement avec l'informatique pour pouvoir automatiser le maximum de tâches. Si de bons outils sont mis à disposition, il est plus facile pour moi de valoriser le travail de classement auprès des employés. *Propos recueillis par Anouk Zbinden*

Pour la connaître un peu plus...

Quel livre se trouve de manière permanente sur votre table de chevet ?

Actuellement, «Le cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates» qui attend désespérément la fin de mes études pour être terminé.

Quel personnage historique vous a le plus marquée ?

Picasso

Quelle activité pratiquez-vous le plus en dehors du travail ?

Je fais de la gymnastique rythmique.

Les Journées Cantonales : une formation continue qui « creuse son sillon »

Pour la onzième année consécutive, l'UER Didactiques de l'EPS de la HEP Vaud a conçu et organisé deux jours de formation continue regroupant les enseignants d'éducation physique du canton.

La présence au Centre Sportif de l'UNIL de 250 enseignants d'EPS vaudois, les 3 et 4 septembre derniers, démontre que l'habitude est prise, et bien prise, chez les praticiens de terrain, de participer à ces « Journées Cantonales ». Et lorsque l'on cherche à comprendre les raisons d'un tel engouement, on se rend compte qu'il s'agit en effet d'un type de formation continue original, associant autour d'un thème central, des conférences par des chercheurs, des ateliers pratiques et des comptes rendus de mémoires réalisés par des formateurs et des enseignants.

Expérimenter des pratiques innovantes

Cette année, le fil rouge des deux jours portait sur les questions d'apprentissage et de contenus en EPS: les deux conférences et les 10 sessions d'ateliers (chaque participant s'était inscrit préalablement à trois d'entre eux) ont donc visé à actualiser les connaissances sur le sujet, mais aussi à revisiter concrètement les pratiques usuelles et à expérimenter des pratiques innovantes.

Les mises en situation étaient déclinées autour de thématiques telles qu'apprendre par le jeu, apprendre avec des élèves différents, apprendre à s'exprimer, apprentissage et émotions, apprendre avec des iPad, apprendre à soigner son corps.

Une collaboration studieuse et conviviale

C'est sans doute au travers de cette collaboration, à la fois studieuse et conviviale, entre chercheurs, formateurs et praticiens, que l'UER EPS de la HEP réussit, année après année, à développer professionnellement les collègues du canton, suscitant une réflexion et un engagement dont on peut penser que les ultimes bénéficiaires sont nos enfants et adolescents.

Jacques Méard et Gianpaolo Patelli

Impétueux destins à Montreux

Un événement à ne pas manquer le **31 octobre** à l'Auditorium Stravinski:

Concert du Chœur HEP *Impétueux destins* avec le Sinfonietta de Lausanne.

Un programme captivant à découvrir absolument! Détails sur www.hepl.ch/choeur
Retirez vite votre invitation à l'accueil de la HEP: nombre de places limité!



Photo: Fotolia

Formation dans les sports de neige: un atout en plus!

Une belle opportunité vous est offerte d'augmenter vos compétences dans le domaine du sport à l'école. La HEP Vaud, en collaboration avec le programme Jeunesse et Sport du canton de Vaud, propose une formation de base en ski ou en snowboard pendant l'intersemestre.

Cette formation complémentaire apporte de nombreux avantages tels: obtenir la reconnaissance de moniteur J+S ski ou snowboard, augmenter ses compétences techniques dans la discipline choisie, conduire des entraînements de qualité, pouvoir organiser des camps scolaires, apporter des subventions à l'organisation.

Cette semaine de formation s'adresse aux étudiants MS1, MS2, 2^e et 3^e BP, au bénéfice d'un bon niveau de ski ou de snowboard. Elle aura lieu du dimanche 25 au vendredi 30 janvier 2015.

Le prix de cette formation est de maximum Fr550.- par étudiant. Chacun reçoit une allocation de perte de gain (APG). Une demande de soutien financier est possible au «Fonds social et culturel de la HEP».

La Direction de la HEP octroie le congé aux étudiants en stage A. Il est cependant de la responsabilité des étudiants en stage B de faire une demande de congé auprès de leur direction d'établissement.

Deux séances d'informations ont lieu le lundi 6 octobre de 18h à 18h30 salle C33-523 et le vendredi 10 octobre de 13h00 à 13h30 salle C33-523. [Serge Weber](mailto:serge.weber@hepl.ch)

Informations et inscription:

Sur la page d'actualités de l'UER EPS, ou auprès de [Serge Weber](mailto:serge.weber@hepl.ch), serge.weber@hepl.ch, 021 316 38 13, formateur HEP et expert J+S ski. Délai d'inscription: vendredi 7 novembre 2014. Attention places limitées!

Stages : transition réussie



Photo : Lucien Agasse

Lancé en octobre 2013, le développement du nouveau portail de gestion des placements en stage a connu son premier test en vraie grandeur cet été : examen de passage bien maîtrisé pour les 1700 places de stages attribuées au semestre d'automne 2014.

Nouvelle équipe et nouvel environnement informatique développé en un temps record : de quoi donner au pluvieux mois d'août de l'Unité *Relations avec les établissements partenaires de formation* des allures de canicule ! A l'heure d'un premier bilan, c'est le soulagement et la gratitude qui dominent.

Du côté des Etablissements partenaires, la facilité d'utilisation du portail a d'emblée été soulignée et très appréciée. Gageons qu'avec les améliorations prévues pour la deuxième phase du projet (octobre 2014 à juin 2015) et un laps de temps supplémentaire pour l'appropriation des outils, tous les acteurs de gestion des placements en stage disposeront d'une plate-forme commune de très bonne facture.

Améliorations significatives en vue

Pour l'Unité en charge des placements, le nombre de demandes de changement reste élevé cette année. De multiples facteurs rentrent en ligne de compte, parmi lesquels la qualité des données relatives aux places de stages (par exemple : disciplines enseignées, horaire des demi-journées de présence en classe, contraintes particulières, etc.) occupe une place de choix, puisqu'en cause dans plus de 50 % des situations signalées. Là encore, le potentiel d'amélioration qui résultera d'une meilleure prise en main des procédures et instruments est important. La gestion des stages B, non retenue comme prioritaire dans le développement de la phase I, a également été relativement délicate à conduire. Des améliorations significatives seront apportées durant la prochaine étape du développement.

Les chefs de projet préparent le « carnet du lait » de la deuxième étape des travaux. Ils expriment leur profonde gratitude à l'ensemble des partenaires, Direction des Services, Directions des Etablissements, Praticiennes et praticiens formateurs, Collaboratrices et collaborateurs de la Direction de la formation, de l'Unité informatique et d'Equinoxe, pour le remarquable travail accompli et l'esprit positif et globalement compréhensif qui a prévalu lors de cette transition.

Philippe Schmid et Jacques Pilloud

Renseignements : jacques.pilloud@hepl.ch,
philippe.schmid@hepl.ch